

חלב ודבש

le lait et le miel



LE LAIT ET LE MIEL

Un projet de **Nicolas Kerszenbaum**
avec la complicité de **Jeanne Favret-Saada**

Mise en scène : Nicolas Kerszenbaum
Avec Françoise Cousin, Nathalie Kousnetzoff,
Yuval Rozman, Jean-Baptiste Verquin
Scénographie : Claire Legal
Lumières : Maëlle Payonne
Musique et sound design : Guillaume Léglise

Production (en cours) :
Compagnie *franchement, tu*
La Faïencerie (Scène Conventionnée de Creil),
Le Moulin du Roc (Scène Nationale de Niort),
Aides aux Expérimentations (Conseil Régional de
Picardie)
Musée de Ein Harod (Israël)

Contact : Colin Pitrat / 06 60 18 67 64
colin.pitrat@franchement-tu.com

Création en février 2014

La compagnie *franchement, tu* est associée à la Faïencerie
– Scène Conventionnée de Creil et au Moulin du Roc –
Scène Nationale de Niort. Elle est conventionnée avec
le Conseil Régional de Picardie. Elle est membre du
collectif de compagnies 360.



NOTES D'INTENTIONS

Trois mois dans des kibboutzim

Au printemps 2011, Nicolas Kerszenbaum s'installe en Israël. Il projette d'apprendre l'hébreu trois mois dans un kibboutz du Neguev. Il y enquêtera de l'intérieur, cent ans après la fondation du premier kibboutz, **sur ce qui pousse encore des gens à maintenir ces bulles de collectif**, hors de l'ingérence de l'État. **L'occasion aussi, pour lui, d'appréhender la judéité** d'un patronyme dont les rites et la pensée lui sont inconnus. Quatre semaines seulement plus tard, il quitte le Neguev, l'idéalisme en berne – le kibboutz où il vit n'est plus un lieu d'utopie – et part dresser un inventaire plus large, et plus exhaustif, des collectifs israéliens : il arpentera donc Israël de long en large. Il vivra dans d'autres kibboutzim (les urbains, les ruraux, les nouveaux, les anciens), dans des cités anciennes, dans des villes nouvelles, et en Cisjordanie.

Une correspondance avec Jeanne Favret Saada

Le lait et le miel est le compte-rendu de ce périple : durant ces trois mois, Kerszenbaum **correspond par mail tous les soirs avec l'ethnologue Jeanne Favret Saada** ; tous les matins, elle lui répond. De ce printemps émaillé par la reprise des bombardements et l'assassinat de Juliano Mer Khamis, il ramène des photos, des films, mais surtout une épaisse correspondance avec une chercheuse estimée.

Être ensemble / être soi-même

A partir de ce témoignage, *Le lait et le miel* fonctionne en parabole.

Le spectacle questionne, vues par les yeux d'un trentenaire français, les notions de collectivités et de formes politiques. **Comment, aujourd'hui, vivre dans des structures moins individualistes ?** De quelles nouvelles utopies cette singulière expérience israélienne peut-elle donner envie ?

Le lait et le miel interroge également, à travers le prisme des kibboutzim israéliens, dans une société particulièrement éclatée (entre Israéliens et Palestiniens, entre Musulmans et Juifs, entre athées et religieux, entre Ashkénazes et Séfarades) les constructions identitaires qui fondent chaque société : **comment simplement réussir à se construire soi-même et librement**, entre ce qu'on choisit d'être et ce qu'on nous oblige à devenir ?



LA SAVEUR DU SPECTACLE

Une esthétique pluridisciplinaire

Le lait et le miel se construit à partir du journal rédigé par Nicolas Kerszenbaum lors de son séjour en Israël. Il mêle parole documentaire, expériences sensorielles, fresque biblique, autofiction, et se construit comme un concerto : la musique jouée en direct accompagne l'intégralité de la performance, la transformant en un songe éveillé. Le spectacle se compose donc au croisement de plusieurs disciplines : sociologie, musique, écriture, théâtre.

Un développement végétal

Le lait et le miel se développe selon le principe de Deleuze du végétal : le spectacle part de témoignages de kibboutznikim, pour y agréger des sensations personnelles et des épisodes burlesques mystiques, se bâtissant selon une ligne non strictement narrative. Plus libre, cette progression permet au spectacle de parler plus profondément de la réalité israélienne, et des problématiques de vivre ensemble et d'émancipation qu'elle soulève – précisément parce que ces problématiques se nichent au croisement des expériences réelles rapportées, des mythes et de son propre vécu.

Le spectacle partage ainsi avec les spectateurs à la fois un temps de vie balisé (trois mois passés à apprendre l'hébreu dans des kibboutzim) et le bombardement de sensations et de questions qu'a induit ce temps de vie. *Le lait et le miel* rend compte de cette multiplication des stimuli, propre à tout plongeon dans le brouet israélien – où vie, mort et utopies se cognent sans cesse.

S'éloigner de la fable

D'où l'éloignement d'une théâtralité de la fable pour parvenir à tisser entre les disciplines, et rendre compte de présences fortes : *le lait et le miel* est à la fois une proposition dramatique classique (la vie à Tel Aviv, la mise en scène des mythes fondateurs d'Israël), du théâtre documentaire (avec la retranscription minutieuse des interviews des habitants des kibboutzim), et l'agrégation de souvenirs sensoriels (les musiques et les vidéos glanées lors des premier et deuxième séjours en Israël, la présence sur scène d'un comédien israélien qui joue en hébreu). Sur le plateau, deux comédiennes françaises, un



comédien israélien, un acteur français et un musicien participent à rendre compte de cette expérience à la fois sensorielle et narrative.

Un spectacle en 5 étapes

Concrètement, le spectacle se divise en cinq parties successives :

1 – **le témoignage de trois kibboutznikim réellement rencontrés**, à propos de leurs aspirations initiales, de l'évolution de leurs points de vue, du bilan qu'ils tracent sur leurs expériences.

2 – **la construction métaphorique d'un kibboutz**, partie musicale où s'opposent la méticulosité de cette construction et les impressions personnelles (d'ennui, de colère, d'incompréhension) de l'auteur.

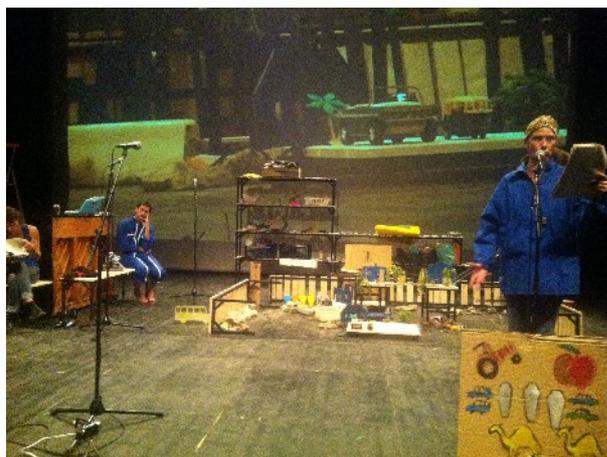
3 – **la mise en scène burlesque et ramassée de la Hagadah de Pessah**, le récit biblique fondateur d'Israël : comment Moïse a conduit son peuple hors d'Égypte avec l'aide de Dieu, traversant la Mer Rouge pour atteindre le pays du lait et du miel

4 – le départ du narrateur du Néguev et **l'exploration plus générale d'Israël**, où se confrontent l'hédonisme de Tel Aviv, l'enthousiasme des kibboutzim de Galilée et des villes nouvelles, et la réalité palestinienne. Cette quatrième partie est plus théâtrale, juxtaposant scènes de dialogues entre le narrateur et ses rencontres israéliennes et palestiniennes, dialogues issus du journal de Nicolas Kerszenbaum.

5 – L'interview en hébreu (traduite en français) **d'un jeune israélien, et de ses rapports d'identité à Israël et aux collectifs.**

Une écriture de plateau, étirée sur un an

Comme dans la plupart des créations de *franchement, tu*, l'écriture de plateau se développe ainsi dans l'émulation lente entre, d'une part, des matériaux précis (le journal élaboré par Kerszenbaum en dialogue avec Favret-Saada, les interviews des kibboutznikim, les bandes-sons du voyage, les photos diverses, les vidéos) et, d'autre part, les improvisations des comédiens et musiciens. Cette émulation intègre, en plus du temps des répétitions, des séances dramaturgiques menées en amont (une par mois pendant l'hiver 2012-2013), et un voyage de l'équipe durant une semaine en Israël.



UN EXTRAIT DU JOURNAL : L'INTERVIEW DE STRICO

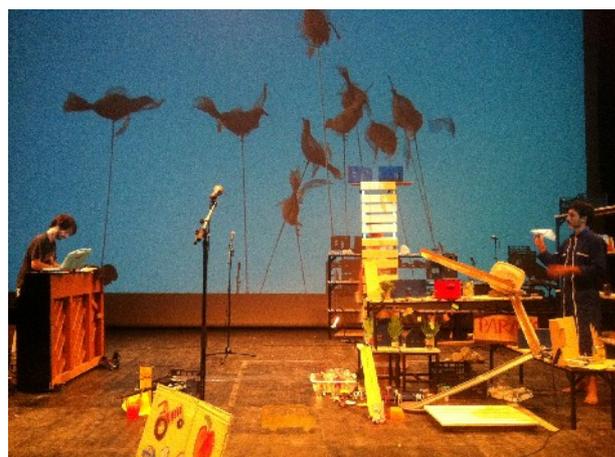
STRICO. Pourquoi j'ai choisi de rester ici ? Écoute : mon sang est socialiste, mon esprit est socialiste, mon cœur est socialiste. Je ne savais pas que j'étais comme ça avant de venir ici. Quand je suis venu ici, je venais de Jérusalem. Et j'ai vu ces gens être amis ensemble, travailler ensemble ; ils voulaient améliorer le kibboutz ensemble. Tu entendais crier, il nous faut des gens aux champs, et les gens se dépêchaient d'aller aux champs, sans rechigner. J'ai demandé :

- Où est le manager ?

- Il est là ?

- C'est lui le manager ? Mais il est habillé comme moi, comme un pauvre ! Où est la cravate ? Où est le costume ? Et qu'est-ce qu'il fait à travailler avec les ouvriers ?

Pour moi, c'était le paradis. Je n'y croyais pas. A Jérusalem, les managers étaient sérieux, remplis de leur importance, même chose pour les enseignants. Et ici, non. J'ai tellement aimé ça. J'ai tellement aimé ça ! Je ne voulais plus quitter cet endroit. Je voulais vivre parmi eux. Et tu pouvais faire tant de choses après le travail, travailler avec les enfants, faire de la musique avec eux, imaginer des films. J'ai tellement aimé ça. Je ne le faisais pas pour l'argent, je le faisais pour ici. Quand je voyais les enfants heureux, ça me rendait encore plus heureux. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de problèmes, ici, il y a eu plein, plein de problèmes. Mais ce n'est pas ma maison privée, ici. Ça appartient à tout le monde, à tous les gens. Si tu penses que tout le kibboutz est ta maison, tu vas te démener pour que le kibboutz aille bien, tu vas travailler pour tous. Toujours. Mais il y a des problèmes : qu'est-ce qui se passe quand tu vois que lui, il ne bosse pas ? Qu'elle, elle ne travaille pas ? Tu travailles d'abord pour toi-même. Pour ton cœur. Et j'aime beaucoup ça. Et je suis très heureux. Même s'il y a des problèmes. Et il y a beaucoup, beaucoup de problèmes. Mais tu les oublies. Nous, ici, nous n'avons pas de gouvernement, nous n'avons pas de policiers, nous n'avons pas de juges. Tu peux faire ce que tu veux. Toutes les deux semaines, nous avons des réunions, et nous y parlons de nos problèmes, ce sont des discussions sans fin. Mais si tu veux vivre avec les gens, dans un groupe, ça se paye. Oui, tu dois payer quelque chose de ta personne pour vivre en communauté.



LA SCENOGRAPHIE

Le principe de la scénographie s'inspire de la construction d'un kibboutz : à partir de matériaux usuels (tables, bancs, tabourets, ficelles, cartons), les comédiens construisent peu à peu ce qui ressemble à une ville dans le désert, puis à un pays, avec ses routes, ses immeubles, son tissu économique. Les comédiens dessinent métaphoriquement ce qu'est un kibboutz, mais aussi ce qu'est Israël : un agrégat de choses disparates mises ensemble dans la volonté d'une vie en commun, au milieu de terres qu'on préfère penser inoccupées (mais qui ne le sont pas).

Des croquis de la scénographie sont proposés en annexe du dossier.

LA MUSIQUE

Guillaume Légise, musicien multi-instrumentiste, est présent sur le plateau, entouré d'un dispositif mêlant acoustique (piano), électricité (guitare), et synthèse (moog, traitements, sampling).

Durant les séjours de l'équipe en Israël, des enregistrements ont été effectués : le souffle du désert, la polyphonie des rues ou encore le cri des radios palestiniennes. Ces enregistrements sont transformés et accompagnés en direct sur le plateau, pour rendre un espace qui tantôt s'agrandit (les plaines du Neguev, la plage à Tel Aviv), et tantôt asphyxie (le checkpoint, l'hélicoptère qui survole le kibboutz, etc.).

Ces sons sont mixés à des thèmes musicaux, qui, inspirés par l'héritage de la musique Klezmer et orientale, racontent la tension permanente entre déracinement et occupation, et restituent simultanément le poids du passé, le paysage irradié de lumière et la vie quotidienne.



ÊTRE AFFECTÉ un court prélude

En parallèle de la création du *Lait et du Miel*, la compagnie *franchement, tu* propose *Être affecté*, forme de vingt minutes autour des écrits de l'ethnologue Jeanne Favret Saada – l'ethnologue avec qui Kerszenbaum a correspondu pendant toute la durée de son voyage en Israël. *Être affecté* est un satellite du *Lait et au miel* : autonome, cette petite forme apporte néanmoins un éclairage singulier au projet que *franchement, tu* construit.

En 1969 et 1970, l'ethnologue Jeanne Favret-Saada étudie pour le CNRS la sorcellerie dans le Bocage, en Mayenne. Elle découvre, dans cette parcelle de France où la modernité est entrée, que la magie tue encore. Pourtant, des sorts, on ne lui dit rien – car parler des sorts à qui n'y est pas pris conduit invariablement à renforcer le pouvoir du sorcier. Position dès lors intenable de l'ethnologue qui étudie une réalité criante qu'on lui tait sans cesse.

Pour son enquête, Jeanne Favret-Saada va donc devoir, comme à la guerre, abandonner sa position de neutralité, et s'impliquer dans la réalité sombre, effrayante, et potentiellement mortelle, de la sorcellerie. Et devenir tour à tour, malgré elle, victime de sorts, puis désorceleuse.

Être affecté s'immerge dans cette démarche scientifique singulière : une forme théâtrale et musicale courte, d'une vingtaine de minutes, qui comporte exactement la même équipe artistique que *Le lait et le miel*. Un petit spectacle où, tapis dans la tranquille campagne normande des années 70, les récits de sorcellerie distillent une peur croissante – précisément cette peur qui affecte tout geste scientifique plongé dans ce que le sens commun préférerait ignorer.

Être affecté a été présenté à la Faïencerie - Scène conventionnée de Creil, et au Centre Dramatique National de Montreuil.

Photos du dossier

- pages 2 à 6 : photos de répétitions de *Le lait et le miel*, prises par N. Kerszenbaum au Moulin du Roc, SN de Niort, en sept. 13
- page 7 : photos de répétitions de *Le lait et le miel*, prises par Françoise Cousin au Moulin du Roc, SN de Niort, en sept. 13
- page 8 : photos de *Être affecté*, prises par Claire Le Gall en juin 13
- pages 9 à 11 : photos prises par N. Kerszenbaum lors de son séjour en Israël et dans les territoires occupés au printemps 2011



CALENDRIER DU PROJET

Février à mai 2011

Premier séjour en Israël (trois mois)

Février 2013

Deuxième séjour en Israël (une semaine)

Du 25 février au 8 mars 2013

Le lait et le miel / première séance de répétitions
à la Faïencerie, Creil

Du 11 au 15 mars 2013

Être affecté / Répétitions
à la Faïencerie, Creil

15 mars 2013

Être affecté à la Faïencerie, Creil

du 22 avril au 26 avril 2013

Le lait et le miel / deuxième session de répétitions
à la Faïencerie, Creil

du 20 au 22 juin 2013

Être affecté
au CDN de Montreuil

du 26 août au 6 septembre 2013

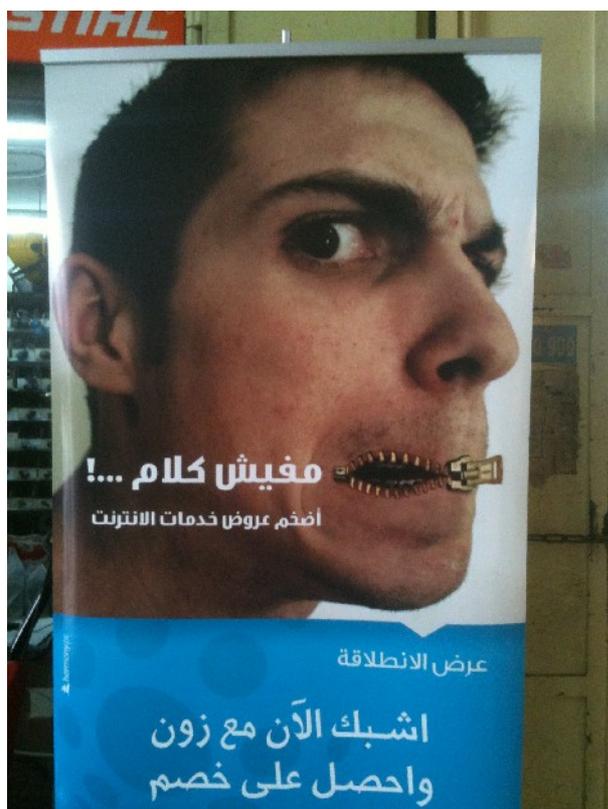
Le lait et le miel / troisième session de répétitions,
au Moulin du Roc, Niort

du 20 janvier au 4 février 2014

Le lait et le miel / quatrième session de répétitions,
à la Faïencerie de Creil

Représentations pour la saison 2013/2014

5 et 6 février à la Faïencerie de Creil
20 et 21 février au Moulin du Roc, SN de Niort



LA COMPAGNIE FRANCHEMENT, TU

La compagnie *franchement, tu* a été fondée en 2005 par Nicolas Kerszenbaum. Elle est basée à Creil, et travaille essentiellement en Ile-de-France (Paris et Seine-Saint-Denis) et en Picardie (Aisne et Oise).

Pourquoi *franchement, tu* ?

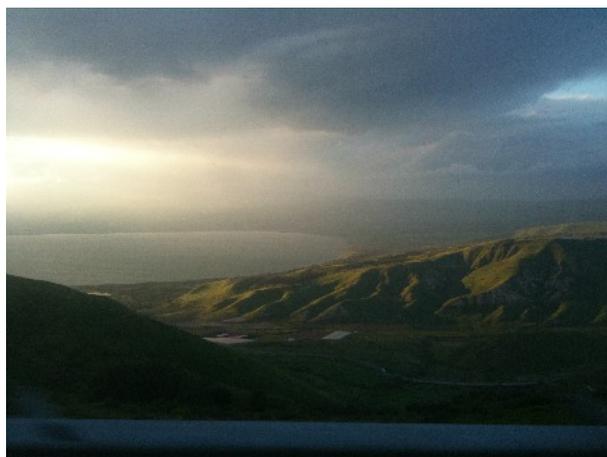
En 2005, les blogs fleurissaient sur la toile ; de plus en plus d'inconnus prenaient la parole pour partager leur quotidien, et ouvraient leur univers à qui voudraient les lire. Les commentaires se multipliaient au sein de ces blogs, et commençaient presque invariablement par la locution « franchement, tu » (suivi de « penses vraiment ça ? / es trop belle sur cette photo / me fais pitié », etc). Cette association adverbe-virgule-pronom signait (et signe apparemment toujours) une prise de parole sincère et simple face aux visions du monde d'autrui. D'où ce nom, *franchement, tu*, directement tiré d'un tic de langage numérique, permettant de parler simplement d'un monde vécu à la première personne.

Les axes de recherche

Pour dire le monde, le travail de la compagnie se conjugue sur deux modes, tous deux très attachés à la question de la fiction.

Le premier, c'est le théâtre à la première personne. La compagnie part d'une expérience singulière et vécue, et en déroule des problématiques universelles. Ainsi des spectacles sur Grisélidis Réal (*Le respect s'étendra...*), Bernard Noël (*L'outrage aux mots*), Luc Boltanski (*61 adresses et 9 destinataires*) ; ainsi aussi des projets développés par Nicolas Kerszenbaum autour de ses propres temps de vie singuliers (une traversée de la France en ligne droite et à pied en 2009 pour *Tout droit* ; trois mois vécus en 2011 dans des kibboutzim israéliens pour *Le lait et le miel* ; l'arpentage à sac à dos de chemins alpins du 18ème siècle, deux livres de Rousseau à la main, pour *A l'intérieur et sous la peau*).

- Le deuxième, c'est le théâtre fantastique. *franchement, tu* crée des fictions qui décalent très légèrement l'endroit du réel, et, dans le nouvel angle qu'ouvre ce pas de côté, la compagnie parle de notre monde. Ainsi de *SODA* (série théâtrale en huit épisodes), de *Nouveau Héros* (monologue pour appartement, inspiré du mythe d'Hercule) de *Sous la falaise* (relecture contemporaine du mythe d'Orphée et Eurydice, inspirée d'une histoire vraie).



Sur le plateau

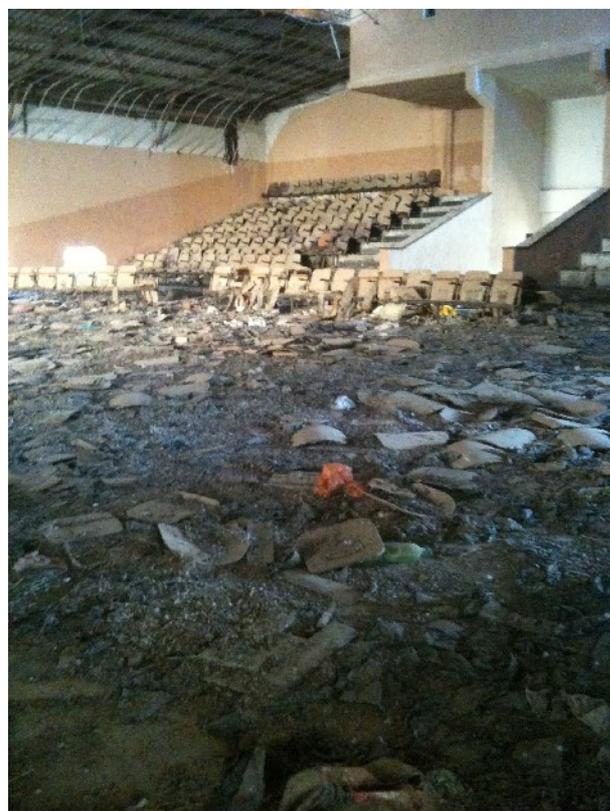
Sur scène, les spectacles de *franchement, tu* se caractérisent par un rapport étroit entre le spectateur et les acteurs – le texte est très souvent adressé directement aux spectateurs, dans une douceur qui contraste avec la violence des textes. La dimension musicale compte beaucoup : des musiciens habitent la scène au même titre que les acteurs, leur union développant un type de théâtre musical pop qui doit autant à Bertolt Brecht qu'à Jacques Demy.

Les partenaires

Membre fondateur du collectif de compagnies 360, la compagnie *franchement, tu* est compagnie associée à la Faïencerie, Scène Convenue de Creil, ainsi qu'au Moulin du Roc, Scène Nationale de Niort. Elle est conventionnée avec le Conseil Régional de Picardie.

Les projets *franchement, tu* sont soutenus par la DRAC Ile-de-France, la DMDTS, l'Institut Français, la SPEDIDAM, l'ADAMI, Arcadi, le Conseil Régional de Picardie, les Conseils Généraux de l'Oise et de la Seine-Saint-Denis.

<http://www.franchement-tu.com>



NICOLAS KERSZENBAUM

mise en scène, conception, vidéos, textes

Après un DEA d'Études Théâtrales, il est assistant à la mise en scène de Peter Sellars, des Mabou Mines, de Christian Von Treskow, Johannes Von Westphalen, Irène Bonnaud, Stéphane Olry / La revue éclair. Metteur en scène et écrivain, il fonde en 2005 la compagnie *franchement, tu*, avec laquelle il monte une dizaine de spectacles, lectures, performances, autour de ses écrits et de textes non théâtraux, en France et à l'étranger.

NATHALIE KOUSNETZOFF - comédienne

Formée aux cours de Alain Knapp, de Vera Gregh et de Véronique Nordey, entre 1986 & 92. Depuis, elle travaille au théâtre, notamment avec Marc Paquien, Jonathan Bidot, Julia Vidit, Jean-Pierre Vincent, Sophie Lagier, Gérard Watkins, J.B. Sastre, Frederic Fisbach, Laurent Gutmann, Garance Dor, Yves Noël Genod, Claude Régy, J.L. Martinelli, Alain Ollivier, Xavier Marchand, Jacques Lassalle, Maria Zakhenska, Judith de Paule et Marilou Bisciglia, Véronique Timsit, Catherine Beau, Philippe Honoré, Stanislas Nordey.

JEAN-BAPTISTE VERQUIN - comédien

Ancien élève de l'école du TNS, il intègre avant sa sortie de l'école la troupe du Théâtre National de Strasbourg, dont il sera membre de 2001 à 2003. il travaille avec Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann, Jean-François Peyret, Julie Brochen, Sylvain Maurice, Julia Vidit. Entre 2001 et 2012, il a été membre fondateur du Groupe Incognito. Au cinéma on a pu le voir chez Bertrand Bonello ou encore Alex Pou.

FRANCOISE COUSIN - comédienne

Françoise Cousin s'est formée au Conservatoire du XX^{ème} arrondissement à Paris et à l'École du Sapajou . Elle travaille, entre autres, avec Emmanuel Kremer, Paul Tison, Michel Cochet, Jean-Noël Dahan, Gunter Leschnik, Catherine Goffin, Ludovic Pouzerate, Jacques Descorde. Elle intervient également au sein du Collectif A Mots Découverts. Elle poursuit une formation continue au travers de divers stages et laboratoires, notamment avec Zigmunt Molik, Pascale Nandillon, Violaine Barthélémy.

YUVAL ROZMAN - comédien

Après des études au Conservatoire National d'Art Dramatique de Tel Aviv, il travaille comme interprète et développe ses propres travaux, présentés en France, en République Tchèque, aux États-Unis et en Israël. En

2011, son spectacle *Cabaret Voltaire* a reçu les félicitations du jury et le premier prix du C.A.T International Theatre Festival de Tel Aviv : meilleure pièce, meilleure musique originale, meilleure chorégraphie & meilleure mise en scène. Il collabore également avec des chorégraphes, réalisateurs et plasticiens internationaux.

CLAIRE LEGAL - scénographe

Diplômée de l'École Nationale des Arts Décoratifs, elle travaille avec Irène Bonnaud sur *Tracteur* de Heiner Müller en 2003 au Théâtre de la Bastille et *Lenz* de Büchner en 2004 au Théâtre Vidy Lausanne, à la Comédie Française pour *Fanny* de Pagnol en 2009 et à l'Opéra Bastille en 2009 et 2010 avec l'Atelier Lyrique de Christian Schirm (*les Troqueurs* d'Antoine d'Auvergne et *New York* de Kurt Weill) mais aussi au Théâtre Dijon Bourgogne (*Music-Hall 56* de Osborne, *Le Prince Travesti* de Marivaux, *La Charrue et les Étoiles* de O'Casey), au Nest, Centre dramatique de Lorraine (*Soleil Couchant* de Isaac Babel). Elle a travaillé également avec Nicolas Fleury et Claire Lasnes pour le centre Dramatique de Poitiers : *Lysistrata* d'Aristophane (2005), *Le Square* de Marguerite Duras (2007) et *Pacamambo* de Wajdi Mouawad (2010).

GUILLAUME LEGLISE - Musiques et travail sonore

En 2007, sort le premier album de son groupe de rock, My Broken Frame, salué par la critique française (Les Inrockuptibles, Chronic'art, Longueur d'Ondes, Popnews...). Suite à une rencontre après l'un de ses concerts en 2010, il écrit pour sa compagnie *franchement, tu* la musique de quatre spectacles (*Sous la falaise*, *L'outrage aux mots*, *A l'intérieur et sous la peau* et *61 adresses 9 destinataires*). En 2011, on a pu voir Guillaume Léglise avec son projet My Broken Frame, jouer en première partie d'Anna Calvi (La Laiterie, Strasbourg), Joseph Arthur (Alhambra, Paris), Fyfe Dangerfield (Boule Noire, Paris) ou encore Jérémy Jay (Point Ephémère, Paris).

Il joue également comme musicien live dans les projets The Big Crunch Theory, KIM, Golden Age Of Yachting.

MAËLLE PAYONNE - Lumières

Sortie en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie, elle travaille comme éclairagiste et régisseuse lumière pour différentes compagnie. Elle signe plusieurs créations lumière notamment pour Clément Poirée, Annabelle Simon, Cécile Arthus, Natacha Bianchi et est assistante à la création lumière et régisseuse lumière pour la compagnie ARRT (Philippe Adrien). Elle a été régisseuse générale de la compagnie du veilleur (Matthieu Roy) pendant quatre ans et fait maintenant la régie générale de la compagnie Lalasonge (Annabelle Simon).